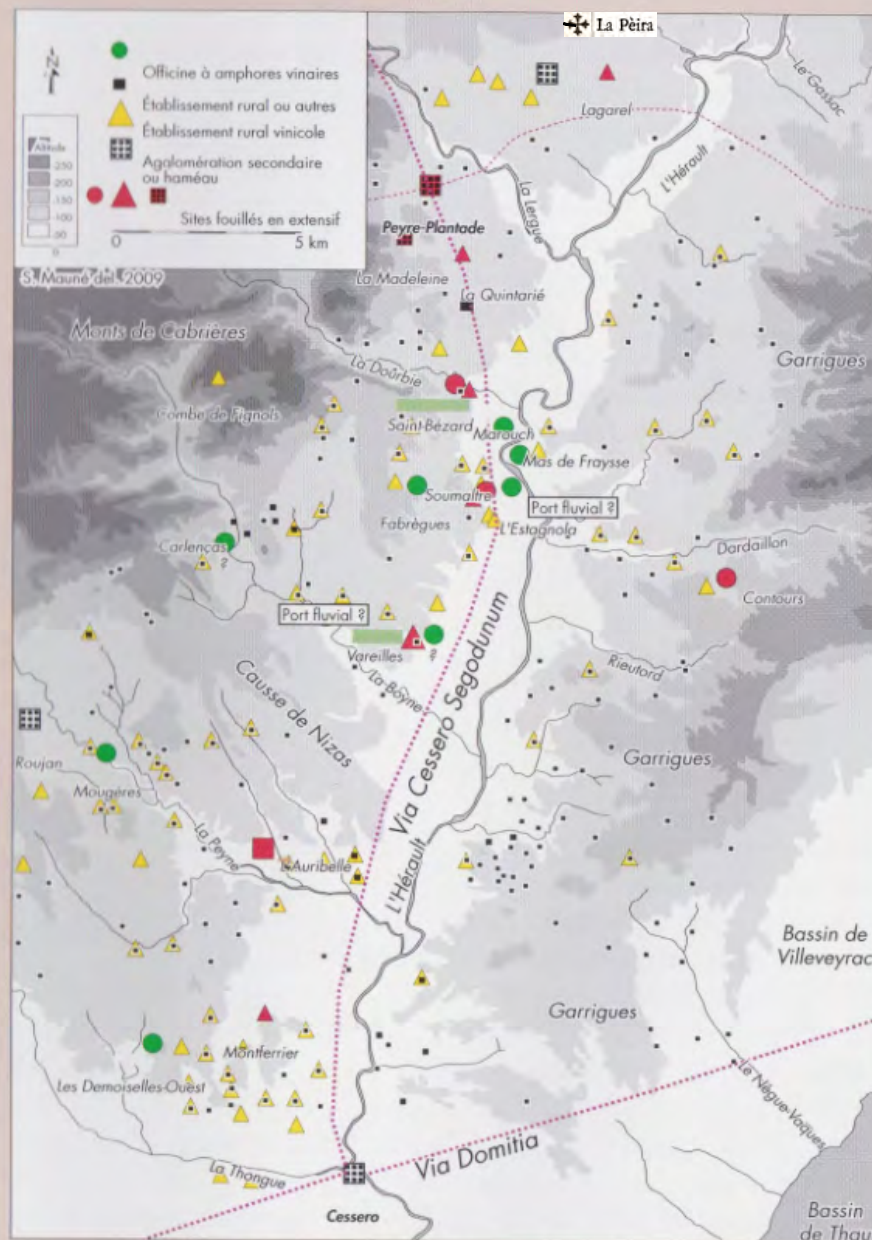


Les villae gallo-romaines de Saint-Bézard (Aspiran) et de Vareilles (Paulhan)

La découverte faite à Rome, dans les années 1870, par H. Dressel, de deux amphores vinaires Dr. 2-4 dont les marques peintes mentionnaient "Je suis du vin de Béziers âgé de cinq ans" et "Vin blanc de Béziers" (CIL XV, 4542 et 4543) constitue le point de départ de la recherche sur l'archéologie du vignoble et du vin en Languedoc-Roussillon.

Depuis une trentaine d'années, les progrès accomplis dans la connaissance de la viticulture antique se sont multipliés. Ils concernent à la fois les traces de plantation de vigne, les fouloirs et les pressoirs, les chais à *dolium* destinés à la vinification du vin ainsi que les amphores servant à commercialiser le précieux breuvage. Grâce à des enquêtes approfondies menées dans un certain nombre de micro-régions, les archéologues sont aujourd'hui capables de mesurer, principalement pour la période qui s'étend du I^{er} siècle av. J.-C. jusqu'au III^e siècle, l'importance de l'activité vinicole dans l'économie rurale régionale. La moyenne vallée de l'Hérault est sans nul doute la zone la mieux connue de ce point de vue. Pas moins d'une centaine d'établissements vinicoles y sont répertoriés et une dizaine d'entre eux ont



La forte occupation agricole de la vallée de l'Hérault, entre Saint-Thibéry (Cessero) et Clermont-l'Hérault. Localisation des établissements viticoles de Saint-Bézard et de Vareilles (S. Mauné, 2009).

✚ La Péira Marked

The Roman Road: Cessero / Segodunum (Saint-Thibéry à Rodez) from the Via Domitia just before crossing Luteva (Lodève).

été fouillés, parfois sur de grandes superficies. À cette époque, la viticulture est l'affaire de tous parce qu'il s'agit d'une activité très rentable. Des installations vinicoles sont établies aussi bien dans les faubourgs des agglomérations comme Peyre-Plantade à Clermont-l'Hérault que dans de modestes fermes telle Soumaltre à Aspiran. Elles indiquent que beaucoup de propriétaires n'avaient à leur disposition que quelques hectares de vigne mais qu'ils étaient prêts à investir dans de coûteux pressoirs en raison de la grande rentabilité de la viticulture. Au sommet de la hiérarchie se trouvent de grandes *villae* dont les équipements occupent de larges surfaces bâties et qui sont à la tête de surfaces de vigne considérables, pouvant dépasser les 100 hectares.

Les *villae* de Saint-Bézard à Aspiran et de Vareilles à Paulhan, fouillées respectivement sur 1,3 et 2,7 hectares, illustrent parfaitement ce que fut pendant ces trois siècles d'histoire, la viticulture spéculative de la province de Gaule narbonnaise, approvisionnant notamment Rome et son million d'habitants. Ces *villae* pinardières sont installées au pied de coteaux dont l'altitude ne dépasse pas les 100 mètres, à quelques centaines de mètres de la grande voie romaine reliant Cessero/Saint-Thibéry à Condatomagos/Millau et Segodunum/Rodez, artère économique et commerciale de première importance.

La villa de Saint-Bézard

Elle a été fondée au début du I^{er} siècle par un citoyen romain probablement originaire de Pouzolles en Italie, *Quintus Iulius Pri(scus)* ou *Pri(mus)*. Associée à un vaste atelier de potiers qui produisait matériaux de construction, céramiques, *dolia* et amphores vinaires, la villa présente un plan en U ouvert à l'est, de 50 mètres de côté. Les deux chais qui encadrent la cour centrale ont une longueur de 50 mètres et une

Vue aérienne de la villa de Saint-Bézard. À noter l'important chai avec les empreintes circulaires des *dolia* (S. Sanz, CNRS).



Four de Saint-Bézard à Aspiran servant à la cuisson de matériaux de construction et des *dolia* et amphores nécessaires à la conservation et au transport du vin (S. Mauné, CNRS).

largeur de 10 mètres. Ils accueillient environ 300 *dolia*, grandes jarres d'une contenance d'environ 14 hectolitres, produits dans trois grands fours de l'atelier. Fouloirs, pressoirs et rampe d'accès pour les charrettes se trouvaient dans l'aile centrale. Avec une capacité de stockage d'environ 4 000 hectolitres, la villa de Saint-

Bézard constitue un exemple de *villa* vinicole de rapport particulièrement précieux qui illustre le transfert de l'Italie vers la Gaule méridionale, de moyens de production performants, situés au plus près du grand marché de consommation que constituait alors le Massif Central.

La villa de Vareilles

Elle se trouve à quelques kilomètres au sud de Saint-Bézard ; établie sur un établissement plus ancien, la première *villa* est fondée dans les années 40/30 avant J.-C. Occupant environ 4000 m², elle est associée à plusieurs parcelles de vigne fouillées sur 8000 m² et disposait d'un aqueduc construit en grand appareil. Lui succède dans les années 40 après J.-C. un vaste complexe en U de 60m de côté dont 70% de la surface sont occupés par un chai de 14 mètres de large, abritant 350 *dolia* de presque 20 hectolitres de contenance. Cette *villa* est dotée de deux aqueducs et d'un premier moulin hydraulique. La *villa* s'agrandit et augmente au fil des décennies ses capacités de stockage vinicole. Elle possède de luxueux bains comportant une riche décoration sculptée. Dans la première moitié du II^e siècle, elle dispose de quatre chais distincts accueillant environ 475 *dolia* pouvant contenir 9000 hectolitres de vin. Il s'agit, dans l'état actuel des recherches, de la plus grande *villa* vinicole connue dans le monde romain. La taille de son vignoble dépend évidemment des rendements que nous lui attribuons mais devait être compris entre 100 et 200 hectares.

Le destin de ces *villae* est particulièrement représentatif de celui de la viticulture spéculative de la Narbonnaise qui, à partir de la seconde moitié du II^e siècle, subit de plein fouet la concurrence d'autres provinces, en particulier africaines, dont la viticulture connaît à cette époque un développement considérable. Le propriétaire de Vareilles fit démanteler sa *villa* au début du III^e siècle et transféra probablement son outil de production vers des régions plus attractives. À Saint-Bézard, l'activité vinicole se maintient jusqu'à la fin du siècle, vraisemblablement parce qu'à l'inverse de celui de Vareilles, davantage orienté vers le marché de la Méditerranée occidentale, son propriétaire avait su garder les débouchés commerciaux du Massif Central, moins exposés aux aléas de la concu-

rence. Après un hiatus d'environ un siècle, de nouvelles installations vinicoles sont construites mais le vin de Narbonnaise avait perdu depuis longtemps sa suprématie commerciale et n'occupait plus la place économique majeure qu'il avait eu durant le Haut-Empire.

L'ancêtre de la clairette

Le secteur de la vallée de l'Hérault, où sont installées ces deux *villae*, plusieurs dizaines d'établissements vinicoles et un certain nombre d'ateliers d'amphores contemporains, recouvre presque parfaitement la toute petite aire d'appellation contrôlée de la "Clairette du Languedoc" (5 communes), créée en 1948. Ce cépage blanc (ici sa variante dite "pointue"), très

résistant, apte à pousser sur des sols difficiles et qui donne de bons rendements, était déjà cultivé dans la région de Béziers pendant le Haut-Empire. La fouille préventive récente d'un puits gallo-romain à Valros (Hérault) a en effet permis de recueillir des pépins de raisins dont la morphologie est identique à celle de la clairette actuelle (ident. L. Bouby, CNRS). Cette découverte confirme donc l'hypothèse, que nous avons émise en 2003, d'une origine antique de ce cépage. Il est par ailleurs très probable que la clairette pointue soit en fait l'*amineum* antique, ce cépage blanc d'origine italienne qui avait fait la réputation du vignoble de Béziers, comme le rapporte notamment une inscription peinte sur un col d'amphore régionale trouvée dans le Golfe de Fos.

